

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

AVRIL 2025 - N° 153 - 1€



Photo : Ben Gomrée

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver**le «Nouveau Messenger»?**

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur av. Albert/ Shop in Stock. Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel :

culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan, Thierry Wenes.

*« Ces temps-ci, je l'avoue, j'ai la gorge un peu âcre
Le Sacre du Printemps sonne comme un massacre
Mais chaque jour qui vient embellira mon cri
Il se peut que je couve un Igor Stravinsky »*

Quand vous lirez cet éditorial, conformément à notre rythme de publication, nous serons prêts à entamer le mois de mai. Un bien drôle de mois si on y réfléchit bien et les paroles de Claude Nougaro citées en titre en cultivent les paradoxes. Il commence avec deux semaines de vacances scolaires et se termine par le long weekend de l'ascension... Treize jours d'école et à peine dix-huit jours de travail (puisqu'il faut aussi compter la fête éponyme du premier mai)! Et encore, je ne compte pas les jours de grèves ! On en a fait du chemin depuis que le créateur a fermé les grilles du jardin d'Eden et a promis à Adam qu'il gagnerait sa vie à la sueur de son front. Oui il arrive encore à certains de suer, mais avec de plus en plus de temps de pauses. Il ne viendrait aujourd'hui à personne l'idée de regretter l'époque de Germinal. Pourtant si le travail tue de moins en moins et c'est heureux, il mine de plus en plus. Lantier et ses compagnons d'infortune ne connaissaient pas le burn-out.

Mai sera donc un mois de légèreté, une sorte d'avant-goût à l'été qui se prépare. Chez nous, à Fosses, il commencera par la Sainte-Brigide et son joyeux pèlerinage aux baguettes. L'occasion de prendre de la hauteur et de s'en aller respirer sur la colline de laquelle malheureusement on ne contemple plus notre ville comme on pouvait le faire dans le passé. Elle méritait encore le titre de belvédère. Evoquons le aussi ce passé pour rappeler que le mois de mai était également ponctué par d'autres traditions que la fête du Travail et celle de l'Ascension. Qui se souvient encore des rogations ? Ces processions que l'on faisait à travers nos belles campagnes, quelques jours avant l'Ascension, pour obtenir la protection du ciel pour les récoltes à venir. A l'instar des chamanes et des sorciers, sous d'autres latitudes, on y demandait un doux dosage entre pluies et ensoleillement. Aujourd'hui, dans le contexte de réchauffement climatique que l'on connaît et dans l'esprit d'à-propos qui nous caractérise, je verrais bien cette tradition renaître. Nombre de ses participants détourneraient sans doute les préoccupations agraires qui la justifiaient pour quémander surtout l'ensoleillement des barbecues et autres garden-parties des mois d'été.

Mai, c'est aussi le mois où l'on fête les mamans ! Grâce à nos pédagogues en chambre qui ont eu la saugrenue idée de mettre en vacances les chères têtes blondes à la veille de la grande trêve d'été, nos mamans ne recevront plus leur sacro-saint cadeau fabriqué à l'école, avec tout le cœur qu'on imagine. Mais n'en doutons pas, ces mamans elles seront fêtées parce qu'elles le méritent. Puisque nous avons évoqué plus haut, sur le ton de la légèreté, le burn-out, gageons que nombre de ces mamans seraient en droit de se prévaloir de son infection. Le Conseil supérieur de la santé n'a-t-il pas en effet défini ce mal comme étant « un épuisement causé par un manque (prolongé) d'équilibre entre l'investissement de la personne et ce qu'elle reçoit en retour. »

Dans ce numéro, vous retrouverez un reportage complet sur la Laetare ensoleillée du mois dernier. On évoque aussi l'art de fabriquer des bougies ou encore des destinations lointaines. Nous sommes toujours au cœur de l'intrigue criminelle d'Amandine et un passage par Regare vous est suggéré. Rendez-vous aussi dans notre prochain numéro avec, en compagnie d'un des acteurs de sa création, un retour sur la Maison des jeunes que nous évoquions dans un numéro précédent.

Alors bonne lecture et joli mois de mai quand même

■ Pierre Melan



Amandine Melan

Fosses, Eros & Thanatos

L'inspectrice Aline Rochus et le fossoyeur Cyril Willocq s'étaient donnés rendez-vous à Bambois, au Réveil du Lac, l'événement qui marquait chaque année la réouverture du site au printemps. Toute occasion était bonne à saisir pour se voir, se regarder, se frôler. Batifoler dans les cimetières une à deux fois par semaine ne leur suffisait plus. Quelque chose de plus profond était en train de naître, de fleurir, entre eux deux. Mais cela devait rester secret : il en allait tant de la réputation de l'inspectrice que du mariage du fossoyeur. Aline repensait à son père qui avait abandonné sans aucun scrupule femme et enfants pour suivre son grand amour. Elle ne le lui avait jamais pardonné. Le monde d'Aline avait changé brutalement alors qu'elle n'avait que 14 ans. Sa mère s'était retrouvée submergée de responsabilités nouvelles et avoir la charge du foyer, seule, l'angoissait énormément. Elle s'était beaucoup appuyée sur sa fille aînée, Aline justement, qui avait dû abandonner le basket à regret. C'était sa manière à elle de contribuer aux efforts de guerre : un peu d'argent épargné et beaucoup de temps surtout, perdu jadis dans les déplacements et sur les terrains ou dans les gradins, pour les entraînements et les matchs du samedi. Elle et sa mère pourraient consacrer ce temps retrouvé à la petite sœur de 8 ans, aux différents travaux de manutention de la maison familiale, aux courses et au ménage. Oui, Aline aurait préféré que son père vive sa passion en secret, que cette belle-mère encombrante reste une maîtresse de l'ombre et que l'équilibre familial de son enfance n'ait jamais été rompu. Maintenant qu'elle endossait à son tour le rôle de la briseuse de ménage, pour rien au monde elle n'aurait exigé de Cyril qu'il quitte son épouse. Mais en même temps, elle ressentait, de plus en plus souvent, le simple besoin de le voir, d'échanger avec lui quelques mots.

Ce jour-là à Bambois, il y avait des concerts, un marché artisanal et une balade contée à travers les différents itinéraires du jardin entourant le lac. Bayot était présent avec sa marmaille et avec Ophélie, désormais au septième mois de grossesse. Ophélie était rayonnante, débordante, trululente. Dans le Jardin de la Poésie, elle semblait la Vénus de Botticelli mise en scène par Fellini dans un tableau de Manet. Au marché artisanal, dans le stand du comité des fêtes de Le Roux, Justine Renier vendait des petits porte-clés en

forme de Mazarac. Sur la terrasse de la cafétéria, la femme de l'entrepreneur des pompes funèbres, en tailleur pantalon bleu turquoise, buvait des spritz avec Christel Dialo, l'enseignante la plus People du Collège Saint-André – Aline ignorait qu'elles étaient amies. Aline profita du concert qui avait rameuté sur la petite plage la majorité des visiteurs présents pour rejoindre Cyril dans les Jardins de la Découverte. Elle s'attarda devant chaque panneau explicatif pour n'attirer les soupçons de personne et, enfin, retrouva son amant dans la Maison de la Pêche. Ils profitèrent de ces quelques instants de solitude – qui ne dureraient pas, c'était évident – pour laisser leurs corps s'abreuver l'un de l'autre. De l'étagé, il était facile de guetter, par la fenêtre, l'arrivée d'un intrus.

Mais ce fut la sonnerie du téléphone d'Aline à interrompre leurs effusions : le bourgmestre, en personne, avait certainement une bonne raison de la déranger un dimanche de repos. Il venait de trouver, à l'Hotel de ville, dans la salle des mariages, le troisième frigobox contenant le dernier organe disparu de Suzanne Roser. Il était médecin, il savait très bien reconnaître un foie. Il demandait à l'inspectrice de le rejoindre immédiatement.

Cyril avait tout entendu, il était blême. Aline en fut surprise : avec ses exhumations – qu'il réalisait principalement durant ses recyclages annuels organisés par la Région Wallonne – Cyril était quand même habitué à toute autre chose qu'à un pauvre foie décongelé à l'intérieur d'un frigobox dernier cri. Il adressa à Aline un regard terrorisé : « *Il faut qu'on arrête tout ça... c'est dangereux... ne me cherche plus.* » Et il s'en alla. L'inspectrice Rochus se sentit submergée d'émotions contradictoires, l'incompréhension face à cette fuite et face à ces mots, un affreux sentiment d'abandon qui n'était pas sans lui rappeler celui qui avait marqué au fer rouge son adolescence, mais en même temps que tout cela une grande excitation, la sensation d'arriver au bout d'un long parcours effectué les yeux bandés, de toucher, peut-être, la vérité. Une fois réunis les trois organes manquants au corps de Suzanne Roser, que se passera-t-il ?

Laetare 2025



Cette version 2025 de la Laetare fut (encore) une réussite. La bonhomie des costumés et des spectateurs était sur tous les visages. Retour en images et en infos de ce weekend de folie !

Même si l'organisation laetaresque reste traditionnelle, quelques nouveautés ou anciennes pratiques font doucement mais assurément surface. En effet depuis 2022, après la fin des restrictions covid, les évolutions et adaptations s'enchaînent au niveau du cortège : retour en force des soces masculines et des dames-chinelles, hommes-feuilles (en 2023)...

Mais aussi dans l'organisation globale du week-end : concours de soces (depuis 2024) samedi festif (dès 2023 avec sortie et ramassage des soces depuis 2023) et de la société des chinels ainsi qu'un vendredi soir en musique avec le concert de carillons).

Faisons ensemble un bref récapitulatif de ce beau moment fossois !

Vendredi

Les trois carillonneurs Marc Buchet, Jean-François Favresse et Joris Gilson nous ont partagé leur savoir-faire musical. Un panel de mélodies folkloriques et locales a marqué l'ouverture du carnaval fossois. Un bar prévu pour l'occasion et tenu par le Patro Saint-Feuillen, était installé sur la terrasse du Castel solidaire (ancien hôtel-restaurant « Le Castel ») pour servir aux mélomanes du soir le verre de l'amitié.



Doudou

Le concert a été retransmis en direct sur la chaîne Youtube « CentreCultureIFLV » du Centre Culturel afin que les plus éloignés ou occupés d'entre nous puissent profiter de ce sympathique moment sur leur écran.



G
PHOTOS

Hommes feuilles



G
PHOTOS

Les Clowns

Samedi

Le cortège peut commencer... mais attention, il ne s'agit pas de faire une copie du dimanche. Dès 9h, la batterie commence sa tournée pour « ramasser » chaque soce à un lieu précis du centre fossois. Les soçons n'enfilent pas leur costume de chinél ce jour mais un costume de fantaisie choisi par la soce et changeant d'année en année (séries anciennes, moines, tyroliens, infirmiers fous, mexicains).

La société des Chinels était également présente aux festivités avec leur costume éponyme. Dès 14h, ils se sont retrouvés rue des Echevins, à la Maison du Chinél, pour se rendre aux Tanneries. En fin d'après-midi, les Chinels et les Soces se sont rassemblés au café de Jean-François Favresse. A partir de là, ensemble, ils se sont rendus à la maison du Chinél où s'est terminée la sortie du samedi pour tout le monde.



G
PHOTOS

Les Diables



Les Gaulois

Dimanche

Le Jour-J est arrivé sous un ciel clément. Le cortège a démarré rue d'Orbey en début d'après-midi pour se terminer par un rondeau final sans trop de retard sur la place du marché.

Lundi

Derniers moments et fin de cette édition 2025. Le traditionnel cortège reprend son tour dès 14H30. Chaque groupe est reçu par quelques commerçants et notables amoureux du folklore du centre

de Fosses mais aussi par l'Administration communale. Un arrêt était proposé à l'école Saint-Feuillen pour le partage de la fête et de la culture locale aux enfants présents dans les classes ce lundi 31 mars. Les différentes soces sont aussi de la partie et suivent leur propre parcours en fonction des lieux de réception pour clôturer la journée par le traditionnel rondeau et le concours des soces.

Quid du fonctionnement du concours de soces ?



Bacadam



Les Echasseurs

« Lors de ce jeu, les Pierrots jouent des airs à surprises. Un tel air est un des quatre airs de Chinels ou, ce qu'il est convenu d'appeler le 5ème Air. Mais, pour être 'à surprise', les musiciens interrompent l'exécution de celui-ci de façon inattendue. Les Chinels ou Doudous doivent alors s'arrêter aussi brusquement que la musique s'est terminée et rester figés, dans une position défiant parfois l'équilibre naturel. Après quelques secondes de silence, la musique reprend là où elle avait été suspendue, et la danse reprend. Cela concerne les Chinels qui sont dans l'arène

du concours. Mais cela pourrait aussi impliquer l'ensemble des Chinels, même ceux qui ne sont pas encore, ou plus, l'objet de - selon l'expression ancienne - l'examen. De plus, Il n'y a pas un mais des vainqueurs à l'issue de ce concours : un chinel par socle est désigné gagnant du jeu à chaque nouvelle édition. Ce jeu est pétri de convivialité, et objet de taquineries. Il est le reflet de l'espièglerie des Chinels... » Informations données par Luc Baufay

Photos : Ben Gomrée

■ Clémentine Buchet



Chinels & Dames Chinelles

Pauline Linard, ou la passion de la bougie

C'est toujours intéressant de rencontrer des passionnés. Ils prennent vraiment leur sujet à cœur, ils captivent leur auditoire et parviennent bien souvent à transmettre avec ardeur leur flamme intérieure. C'est le cas chez Pauline Linard. Chez elle, c'est la bougie qui fait l'objet de toute son attention.

Nouveau Messenger : Bonjour Pauline. D'où vous vient cette attirance irrésistible pour les bougies ?

Pauline Linard : *J'ai toujours adoré les bougies. Ça met de l'ambiance directement. Le soir, quand on regarde la télé, une bougie qui se consume cela change tout. Et puis on s'est dit avec mon compagnon que ce serait tellement chouette de créer une activité qui nous ressemble et nous rassemble.*

N.M. : Racontez-nous les débuts de cette aventure.

P.L. : *Nous avons commencé à créer quelques bougies pour notre entourage afin de bien mettre au point notre produit. Ensuite, nous avons participé à divers marchés artisanaux pour nous faire connaître. Le bouche à oreille a été la clé pour nous développer. Nous avons eu ensuite quelques partenariats, notamment avec une école de la commune, qui a réalisé une action de vente de bougies pour réduire le coût des voyages. Nous avions à préparer plus de 600 bougies en 3 semaines, un vrai défi pour nous !*



N.M. : En quoi vos bougies sont-elles différentes de ce qu'on trouve partout ailleurs ?

P.L. : *La particularité de nos bougies artisanales c'est qu'on n'utilise aucun produit nocif, on essaie que cela soit le plus naturel possible en utilisant de la cire d'olive, qui est une cire respectueuse de l'environnement. Il faut savoir que le secteur est très réglementé. Par exemple, nous ne mettons dans nos produits que des parfums NON-UF1 c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas être déclarés au centre Anti-Poisons ! Nous collaborons d'ailleurs avec une grande maison de parfums située à Grasse en Provence, la capitale de la parfumerie. Lors de vacances dans la région, nous avons pu nous rendre compte du sérieux et de la qualité d'élaboration de différents parfums Grassois. Au début, nous n'avions que 2 parfums à proposer, Vanille gourmande et Cerise noire intense. Ça a fonctionné du tonnerre directement. Actuellement, nous en proposons plus de 15 différents !*



Pauline Linard

N.M. : Et comment avez-vous appris la technique car, si je comprends bien, c'est bien plus pointu que ce qu'on s'imagine généralement. Il faut tenir compte de pas mal de contraintes matérielles pour obtenir ces bougies.

P.L. : *En effet, le processus de création est très,*

très fragile. Mais nous avons appris tout par nous-mêmes... surtout en nous renseignant et en réalisant beaucoup de tests « essai-erreur ». Il faut du temps pour trouver la « recette idéale », cela est propre à chacun.

N.M. : Et concrètement, cela se passe comment ?

P.L. : Tout commence par la matière première, la cire d'olive qui nous arrive en palets (grains) qu'il faut faire chauffer. La cire d'olive possède une odeur totalement neutre. De plus, l'olive a la particularité de mieux diffuser le parfum que le soja ou le colza tout en ayant une combustion propre (sans aucun résidu). On fait donc fondre délicatement la cire dans des cruches spéciales sur des réchauds. Il ne faut pas que cela fonde trop vite ou trop lentement pour éviter les bulles d'air. Dès que la température est obtenue, on laisse reposer la cire et on ajoute notre parfum à une certaine température aussi. Avant cela on a préparé les pots (contenants) en centrant correctement la mèche en coton. Par la suite, il faut laisser figer les bougies et les laisser reposer pour que l'arôme puisse pleinement se développer. Avec le temps et l'expérience, nous avons pu améliorer notre rendement de production tout en restant totalement dans l'artisanat. En effet, chaque bougie est coulée individuellement à la main.

N.M. : Quelle minutie, c'est impressionnant. Comptez-vous encore élargir votre gamme ?

P.L. : C'est déjà fait puisque nous sortons depuis peu une série de fondants crémeux parfumés, constitués toujours de cire d'olive à laquelle nous ajoutons de l'huile de coco. C'est différent d'une bougie car ici le produit se présente « en vrac » si j'ose dire. Avec une cuillère, on en prend une petite quantité que l'on dispose dans une



Pauline Linard



coupelle munie d'un brûleur. Dans le fondant, la senteur est beaucoup plus intense. Et une unité vous garantit 70 heures (!) de combustion, contre 35 heures pour une bougie standard de 180 gr.

N.M. : Ça donne envie de vous entendre expliquer tout cela avec autant d'enthousiasme. Vous avez 25 ans : comment parvenez-vous à combiner cette activité si prenante (achats, fabrication, commercialisation, promotion, partenariats...) avec toutes celles que vous exercez déjà ?

P.L. : C'est une question d'organisation, bien sûr car je suis logopède indépendante à temps plein. Il faut savoir jongler un peu, ce qui est parfaitement dans mes cordes. Je peux également compter sur le soutien et l'aide de mon compagnon, avec qui on a pu développer cette marque.

N.M. : Et on peut aussi ajouter la photographie dans vos nombreux coups de cœur !

P.L. : Exactement. Concernant l'activité photo, j'aime particulièrement tout ce qui est naturel. J'adore capturer les moments de vie spontanés. Chaque séance est différente et c'est cela qui me plaît. J'aime bien mettre les gens à l'aise et qu'ils passent un bon moment, bien détendus. Dernière nouveauté en date, je suis en train de fonder mon propre studio photo dont je crée les décors moi-même. Encore un fameux défi que je me suis fixé... mais j'ai tellement d'idées dans ma tête.

N.M. : Eh bien, pas de place pour l'ennui avec vous ! J'ajoute, pour nos lecteurs, que vous êtes une grande passionnée des voyages (« Dès que je peux, je pars ») et que vous avez récemment été élue conseillère communale à Fosses-la-Ville. On vous souhaite bon succès dans toutes vos entreprises. Un grand merci pour ce sympathique entretien qui nous aura permis d'un peu mieux vous connaître dans l'ambiance chaleureuse, apaisante et odorante... d'une bougie SENT TOWER.

■ Jean-Marc Chavanne

Défi d'un jeune fossois à la Réunion

Pour venir en aide à l'association pédiatrique KickCancer, Pauline et Alexis Colin se lancent un défi de taille pour récolter un maximum de fonds : la traversée de l'île de La Réunion à pied, soit 140Km en 8 jours sur le GR R2, sentier de grande randonnée réputé difficile dans ce relief très escarpé. J'aurais aimé aller faire cette interview sur place, mais je me contenterai des propos d'Alexis à longue distance !

Bonjour Alexis, peux-tu te présenter et nous rappeler un peu d'où tu viens à Fosses ?

« Je suis Fossois depuis ma naissance, et mes racines sont profondément ancrées dans cette ville. Mes parents y ont grandi, tout comme mes grands-parents avant eux. Mon grand-père, Désiré Debrule, était gardien de but au club de football de Fosses à l'époque, ma grand-mère maternelle, Lucy Haut, a travaillé toute sa vie à la commune de Fosses-la-Ville, et mon grand-père paternel, Alphonse Colin, était facteur. Autant dire que j'ai été bercé depuis tout petit par le folklore et l'histoire de ma région.

Mon attachement à Fosses ne s'arrête pas à mes origines. Dès mon enfance, j'ai eu envie de m'investir dans la vie locale, notamment en rejoignant le Conseil Communal des Enfants. Ce fut une expérience enrichissante qui m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement de ma ville et même de contribuer à des projets concrets, comme le développement du RAVeL, un lieu qui fait aujourd'hui partie intégrante du paysage fossois.

Côté scolaire, j'ai fait mes trois années de maternelle à Vitrival avec Mme Valérie et Mme Nathalie, avant de poursuivre mes primaires à l'école d'Aisemont avec Mme Aurore, Mme Christine (ma maman) et Mme Fabienne. Après mon CEB, j'ai poursuivi mes secondaires à Saint-Berthuin Malonne en option math et sciences.

J'ai ensuite débuté des études de kinésithérapie, mais après trois ans, je me suis réorienté vers le marketing, une voie qui me correspondait davantage. Cette nouvelle orientation m'a permis de vivre un Erasmus en Finlande, dans le village du Père Noël, une expérience marquante où j'ai découvert ce que signifiait vraiment le froid, avec des températures atteignant -30 degrés... Autant dire que ça me change de La Réunion ! »

Comment t'es venu le désir de partir vivre à La Réunion ?



Alexis Colin

« L'envie de voyager et de découvrir autre chose me titillait de plus en plus. Heureusement, Pauline partageait le même état d'esprit. Sa seule condition : une destination chaude, loin de la pluie et du froid belge, et un endroit où l'on parle français. C'est ainsi que notre choix s'est porté sur l'île de La Réunion, un petit coin de paradis situé à 11 000 km de la Belgique, juste en dessous de l'Afrique. Pauline est partie avec l'idée de prendre une année sabbatique, tandis que de mon côté, je voulais explorer les opportunités qui s'offraient à moi. »

Quel furent alors tes activités là-bas ?

« J'ai travaillé pendant plusieurs mois au Décathlon de Saint-Pierre, en rayon montagne. Une expérience enrichissante, d'autant plus que la randonnée est une activité phare sur l'île. Les sentiers sont magnifiques, et on cumule facilement 100 km de marche par mois... sans compter nos courses à pied ! Notre séjour devrait se clôturer au mois d'août... Nous voulions donner un véritable sens à notre séjour. »

Explique-nous alors votre défi :

« Pour clôturer notre voyage d'un peu plus d'un an, nous avons en tête un dernier défi : la traversée intégrale de l'île par le GR R2, un des sentiers de grande randonnée les plus difficiles au monde. Avec ses 140 km et 10 000 mètres de dénivelé positif, il s'agit d'un véritable test physique et mental. Mais nous ne voulions pas simplement cocher la case «on l'a fait»... Nous voulions donner un sens à cette aventure.

C'est ainsi que nous nous sommes tournés vers la fondation KickCancer, qui lutte contre le cancer pédiatrique. Ce choix s'est fait naturellement, car cette maladie a touché mon grand frère lorsqu'il avait à peine 1 an et demi, ainsi que mes grands-parents maternels. Elle a bouleversé notre quotidien à plusieurs reprises, et c'est pour cela que nous avons voulu nous engager pour cette cause. »

C'est un fameux challenge qui attend notre couple fossois car les étapes seront intenses. En pleine préparation physique et mentale, Pauline et Alexis désirent trois choses : finir les épreuves sans blessure ou gros bobos, tout en y prenant un maximum de plaisir dans ces paysages à vous couper le souffle et surtout atteindre leur objectif d'aide financière pour KickCancer! 5000€ serait leur objectif et 10.000€ de récolté serait leur rêve !

Si vous voulez suivre leurs aventures, c'est possible via leur page Facebook :

Hike to Kick Cancer

et pour aider et financer la recherche, vous pouvez faire un don comme déjà beaucoup de fossois, via la page :

<https://team.kickcancer.org/en/page/traversee-de-la-reunion-gr-r2-hike-to-kick-cancer>

Je laisse le mot de la fin à Alexis, en leur souhaitant plein succès dans leur aventure caritative :

“Chaque étape de mon parcours m'a amené là où je suis aujourd'hui, et cette traversée, au-delà d'un défi sportif, représente aussi un engagement personnel fort. C'est une manière de donner du sens à notre voyage et de contribuer, à notre échelle, à une cause qui nous tient particulièrement à cœur.”

NOTRE OBJECTIF : 5000€

NOTRE RÊVE : 10 000€ POUR 10 000 mètres de dénivelé !

■ Brigitte Romain



Pauline & Alexis

Limotches : mystères & petites histoires

Dans ce numéro, notre périple à la rencontre des Limotches de l'entité se termine à Aisemont.

Chez les Gadis, les habitants d'Aisemont, la Limotche sort le mardi de la fête du village qui a lieu le 1er week-end de septembre. En 1900, elle est la première à se détourner de l'apparence primitive que seule la Limotche de Haut-Vent a conservée. Cette nouvelle créature, affublée d'une mâchoire articulée, fait un tabac. Elle voyage dans la région pour participer à des cavalcades ou dans d'autres villages pour les fêtes locales, comme celles de Vitrival, de Bambois et de Névremont. Malheureusement, en 1938, elle rencontre une fin rocambolesque mais tragique : après avoir été prêtée à la Jeunesse de Névremont, elle est laissée temporairement dans la cour de la ferme Doumont. Au bout de plusieurs semaines, ne voyant pas ses propriétaires venir la réclamer, le fermier perd patience et décide de la détruire avant de l'enterrer. Pour dissimuler cette disparition, on racontera que la Limotche fut enlevée par les occupants allemands. Le village n'a plus de Limotche pendant un moment et, à partir de 1950, ce sont celles de Névremont et de Le Roux qui viennent tour à tour animer la kermesse annuelle. Les Gadis patientent jusqu'en 1965 quand enfin des habitants décident de reconstruire une Limotche.

En 1992, cette dernière est remplacée par la fameuse Blanchette. Un nom attribué après le célèbre grand rassemblement des Limotches de l'entité à Bambois en 1996. C'est aussi après cet événement que la Limotche vèle systématiquement. C'est parfois une chèvre mais, ces dernières années, c'est le plus souvent une peluche offerte aux nouveaux parents. En 2012, c'est au tour de Céliness de voir le jour. Mais d'où vient ce nom si



La petite Limotche des enfants - Photo collection Alexandre Warnant

original ? C'est en fait un hommage qui réunit les prénoms de deux Gadis qui ont marqué l'histoire de la Limotche précédente : Célinie Denis et Ernest Pector. Céliness est une vraie Limotche jusqu'au bout des cornes et son caractère est loin d'être facile. Pourtant, lors de sa sortie, il y a un arrêt auquel elle ne déroge jamais, c'est sa visite à l'école communale. Là-bas, notre Limotche espiègle, probablement attendrie par les enfants, change de visage : distribution de bonbons et photos souvenirs sur son dos pour tout le monde ! Est-ce la raison pour laquelle Céliness ne sort presque plus jamais sans une petite Limotche à ses côtés ? En dessous de la toile de celle-ci, on trouve exclusivement des enfants du village ! La tradition a de beaux jours devant elle. Le mois prochain, pour le dernier article de cette série, nous partirons ailleurs dans le monde à la recherche de traditions semblables à nos Limotches !

■ L'équipe de ReGare



La Limotche gadis dans les années 60